

Discours de Gary Bennaim, membre du comité de la Communauté Israélite de Genève

A l'occasion de la commémoration de la Nuit de Cristal, le 8 novembre 2022 à la synagogue Hekhal Haness

Messieurs les Rabbanim et Hazzanim

Monsieur Joël Herzog, Président de l'Association des Amis suisses de Yad Vashem

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants de Comité et associations,

Mesdames et Messieurs,

Très chers amis,

En préambule, je vous prie de bien vouloir excuser l'absence de Mme Roseline Cisier, présidente de la CIG, qui est malheureusement retenue pour des motifs personnels de dernière minute.

Comme lors de Pessah, la pâque juive, nous devons nous interroger inlassablement : en quoi cette nuit est-elle si particulière ? et nous devons encore et encore, inlassablement, apprendre aux plus jeunes, transmettre et éduquer les nouvelles générations sur ce qui s'est passé contre les juifs au XXe siècle aux seuls prétextes que ces hommes, femmes, enfants, nourrissons et vieillards n'étaient pas de la « bonne » religion...

Nous sommes réunis ce soir pour commémorer et nous recueillir en se remémorant un pogrom inouï à double titre. D'abord parce qu'au cours de cette nuit du 9 au 10 novembre 1938, un déferlement de violence va se libérer sur l'ensemble du territoire allemand sur ordre d'Adolf Hitler.

Inouï à double titre disais-je car on va affubler cet ensemble de pogroms cordonnés d'un nom particulièrement poétique pour cacher ce déferlement de violence : on ne parlera pas de la nuit du verre brisé et du feu, de la violence et des arrestations, non, ce sera « la nuit de Cristal », alors que cela nous rapporte généralement à la beauté, à la délicatesse, voire à la fête.

Plus de 200 synagogues et lieux de cultes furent brûlés et détruits, plus de 7500 commerces et habitats juifs, pillés et saccagés. Si le bilan officiel des victimes plafonne à 90, selon les chiffres communiqués alors par le IIIème Reich, les historiens contemporains estiment aujourd'hui que 3'000 personnes au moins ont été assassinées au cours de ces pogroms. A cela s'ajoutent les milliers de Juifs déportés à cette occasion (env. 30'000) et qui mourront des suites de leur internement concentrationnaire. Sans compter, non plus, les nombreux suicides qui ont lieu au cours de cette nuit. *“C'est le pogrom antisémite le plus meurtrier de l'Histoire, avant la Shoah”*, rappelle l'historien Christophe Tarricone.

Sur le plan historique, rappelons-nous que ce pogrom répond à un objectif politique : relancer l'émigration juive hors d'Allemagne. Alors que l'État nazi ne cesse de s'étendre dans les années 1930, 250'000 Juifs vivant dans les territoires conquis sont intégrés au IIIème Reich. Une population dont ne veut pas cette Allemagne antisémite, mais que refusent aussi d'accueillir la majorité des États, qui ferment leurs frontières aux réfugiés. La stratégie du Reich est donc de déclencher une vague de violence à l'échelle nationale, pour pousser les Juifs à quitter le territoire coûte que coûte. *Voire s'en débarrasser physiquement si c'est finalement plus facile !*

L'horreur trouve son origine dans la mort, le 9 novembre 1938, soit le jour même du début des violences, d'Ernst vom Rath, un secrétaire de l'ambassade allemande à Paris, grièvement blessé deux jours plus tôt par Herschel Grynszpan, un jeune Juif polonais d'origine allemande réfugié en France. Le prétexte est idéal: Adolf Hitler ordonne à Joseph Goebbels d'organiser un pogrom national en mesure de représailles.

Les violences antisémites existaient en Allemagne depuis 1933. Des synagogues ont été détruites au cours de l'été 1938, et des humiliations publiques de couples mixtes pour « crime contre la race » avaient déjà lieu depuis 1925. Mais la spécificité du pogrom de novembre 1938 est de généraliser des violences antisémites qui jusque-là, n'étaient que locales. Soldats et policiers nazis brûlent les synagogues, détruisent les commerces et habitations, assassinent les Juifs à leur domicile.

Le pogrom a gagné tout le territoire, jusqu'aux plus petites bourgades. Tout le monde en a été témoin. En Allemagne, en Autriche ou dans les Sudètes, il était impossible de ne pas y avoir assisté. Mais la réaction qui prédomine, c'est la passivité. Les gens se pressent devant des synagogues en feu ou assistent au défilé des déportés qui sont exhibés dans la rue comme si c'était un spectacle. Et les spectateurs prennent des photos !

Les correspondants de presse anglais, français sont aussi sur place, et la presse s'empare du sujet, ce qui stigmatise le régime allemand. Celui-ci renonce alors aux pogroms dans les territoires du IIIème Reich pour régler la « question juive », et se met à envisager d'autres solutions, où la violence s'exprimerait moins directement, mais visiblement. Résultat : en 1941 ont lieu sur le front Est les premières vagues de massacre commis par des unités mobiles, les Einsatzgruppen. Les premiers camps d'extermination seront mis en service l'année suivante...

Aujourd'hui, les guerres paraissent plus distantes, et plus technologiques aussi, mais n'oublions pas que toutes les violences qui menacent la paix, la démocratie et la liberté sont précédées par l'intolérance, la haine, le racisme et le rejet de l'autre.

L'actualité montre encore qu'aujourd'hui, aux portes de l'Europe, la violence est présente, mais elle l'est aussi, plus sournoise, dans nos contrées que l'on penserait éduquées et raisonnables. Alors que les extrêmes se renforcent autour de nous, souvenons-nous de la puissance des atrocités qui ont été commises pour des prétextes futiles et gardons-les en mémoire pour continuer à éduquer et éviter ainsi une répétition de ces heures sombres.

Faisons que la jeunesse, notre jeunesse, puisse regarder l'avenir avec optimisme et détermination, sans éprouver la peur d'être différent et rejeté, sans craindre pour sa religion ou la couleur de sa peau.

Nous sommes le peuple de la Mémoire et un de nos piliers de vie est la transmission, du bon comme du moins bon, du triste comme du drôle, du récent comme du plus ancien. C'est aussi ce qui fait la force du peuple juif et son identité si particulière.

Comme je le disais en introduction, apprenons du passé et bâtissons le futur en enseignant encore et encore, inlassablement, en transmettant et en éduquant les nouvelles générations sur ce qui s'est passé. Utilisons l'histoire comme un exemple de ce que peut créer l'incitation à la haine et l'exclusion, et éviter à tout prix ces dérives.

Nous le savons depuis longtemps, l'éducation est la clé, et c'est ce sujet dont va vous entretenir le Prof. Heilbronn tout à l'heure.